

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 13 (1956)
Heft: 3

Rubrik: Le coin du moniteur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du sport en musique

En cette année olympique, notre sport national, le ski, fut particulièrement en honneur puisque nos représentants et représentants à Cortina d'Ampezzo nous ont valu la joie de deux médailles d'or, de deux médailles d'argent et de trois titres de champions du monde, sans parler de la médaille d'or de nos «bo-beurs».

On peut dire, sans exagération, que tout notre peuple s'est réjoui de ces victoires sportives. Presse, radio, actualités cinématographiques, et bien entendu la télévision, y ont trouvé cet élément «sensationnel» dont nous sommes tous si friands !

Les chevaliers de la plume se sont appliqués à évoquer, dans leurs articles et leurs poèmes dédiés aux sports blancs, toute l'harmonie qui s'en dégage.

Les musiciens, par contre, ne semblent pas avoir été particulièrement inspirés, jusqu'à ce jour, par les sports modernes, et en particulier le ski.

C'est pourquoi nous saluons avec une vive satisfaction le récent enregistrement de la «Ski-Symphony» du compositeur valaisan Jean Daetwyler. L'œuvre en question n'est, à vrai dire, pas récente. C'est, en effet, pendant qu'il effectuait du service dans un détachement de haute montagne, en 1947, que Jean Daetwyler eut l'idée de transcrire dans une œuvre musicale, non seulement les beautés du ski, mais encore et surtout l'effort du sportif, cet effort gratuit qu'il consent pour son unique plaisir.

L'auteur y a exprimé, avec un rare bonheur, les sensations ressenties au cours des différentes phases d'une excursion en skis. Les effets de puissance, de violence et de vitesse qui caractérisent le sport du ski ont été admirablement mis en valeur par les 50 musiciens et musiciennes de Radio-Berne auxquels il convient de rendre ici un hommage particulier pour l'enthousiasme et l'entrain qu'ils ont mis à l'interprétation d'une musique à laquelle ils n'étaient pourtant nullement préparés.

Comme le déclarait Jean Daetwyler lui-même à l'issue des deux heures d'efforts ininterrompus exigés par la mise au point de l'enregistrement, la musique de la «Ski-Symphony» ne veut pas faire simplement «joli»; elle cherche, avant tout, à exprimer l'exaltation du sportif en plein effort.

Boudée quelque peu, jusqu'à ce jour, par les musiciens de chez nous, la «Ski-Symphony» n'en a pas moins obtenu une médaille au concours artistique des Jeux olympiques d'été de Londres, en 1948.

C'est pourquoi il convient de rendre aussi un reconnaissant hommage à la compréhension de la direction de Radio-Berne qui, en mettant son orchestre à la disposition de Jean Daetwyler, a permis à un compositeur de chez nous de s'exprimer et d'enrichir ainsi l'art musical sportif, d'une œuvre de grande valeur.

La «Ski-Symphony» de Jean Daetwyler a été diffusée, à l'occasion des championnats suisses de ski, le mercredi 29 février, à 20 heures, sur les ondes de Beromünster, en l'honneur de nos championnes et champions sportifs, et sur les ondes de Sottens le samedi 3 mars 1956.

Et, dès l'année prochaine, voulons-nous espérer, la «Ski-Symphony» fera l'objet de l'adaptation d'un film en couleurs dont le cinéaste siérois et ami de Daetwyler, M. Roland Müller, pourrait bien être l'auteur.

Connaissant les talents du premier et l'art consommé du second, nous ne doutons pas qu'il en sortira un petit chef-d'œuvre qui fera grand honneur à la veine artistique valaisanne et au beau sport du ski.

Francis Pellaud.



Sérieux propos d'un inspecteur fédéral pour l'I.P.

Nos inspecteurs fédéraux pour l'instruction préparatoire ne sont pas des gardes-chiourme ni même des inspecteurs au vrai sens du terme; ils sont davantage des conseillers dont la principale préoccupation est d'aider les chefs d'arrondissements et les moniteurs I.P. dans l'accomplissement de leur mission.

Ils sont tous pénétrés de la grande valeur de l'instruction préparatoire en tant que facteur d'éducation nationale et de poteau indicateur aiguillant les jeunes gens vers l'activité sportive de leur choix.

Chaque année ils adressent à l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport un rapport dans lequel ils font part de leurs observations et proposent les modifications qu'ils jugent nécessaires pour assurer la marche normale du mouvement.

Nous publions, ci-après, les considérations fort pertinentes de l'un d'eux au sujet de la conception actuelle de l'instruction préparatoire. Ceux de nos moniteurs qui pensent que cette activité physique post-scolaire vaut la peine d'être défendue feront bien de les méditer; voyons de quoi il en retourne:

«Chaque année les mêmes événements, les mêmes difficultés se répètent, parce qu'ils sont l'essence même de notre mouvement ou les caractéristiques positives ou négatives de l'homme. Comme toujours, nous trouvons le problème des chefs en tête des préoccupations des dirigeants; la création des installations indispensables (particulièrement de l'éclairage) est un autre souci majeur. Je pense toutefois que les deux tâches impératives des organes de direction et de contrôle restent la lutte contre l'esprit de lucre et la répression de la fraude sous quelque forme que ce soit. Ce m'est, personnellement, une véritable souffrance de constater, chaque année, que des hommes qui prétendent diriger la jeunesse puissent, presque toujours au su de leurs élèves, se livrer au mensonge, à la tromperie, pour une question d'argent!».

Que pensez-vous de cela, chers moniteurs ?

Quant à nous, nous pensons que tout cela n'est pas très beau et que nous avons une raison de plus de répéter sans répit dans nos exposés sur l'instruction préparatoire: L'activité du moniteur I.P. est une affaire de confiance et de conscience !

Mais poursuivons la lecture du rapport de notre inspecteur:

«Je crois que le moment est venu de repenser complètement les buts et les moyens de notre organisation. Je suis persuadé que parti de très haut, avec un idéal très grand mais possible, l'I.P. s'est peu à peu, sous l'influence de ses adversaires, laissé vider de sa substance essentielle pour n'être plus qu'un mouvement intéressant par les avantages qu'il accorde; c'est peut-être assez pour tenter des dirigeants de sociétés, mais ce n'est pas avec cela que l'on enthousiasme une jeunesse.»

Voilà, nous semble-t-il, ce qui s'appelle «mettre le doigt dans la plaie». C'est peut-être brutal, mais malheureusement trop souvent conforme à la réalité.

Notre inspecteur pense que la réforme doit revêtir encore un autre aspect. Écoutons encore :

«Après avoir repensé l'esprit qui doit animer un tel mouvement, il me paraît également indispensable d'en faire autant de la matière d'enseignement. Sans diminuer en quoi que ce soit la matière de base, il me semble nécessaire de chercher et d'introduire dans ce programme des éléments nouveaux et simplement attirants pour la jeunesse, de revoir également la façon d'organiser les épreuves de fin de cours. Je crois également que pour développer un mouvement d'importance nationale, il faut accorder aux jeunes gens qui, volontairement, se préparent à être des citoyens aptes à remplir toutes les tâches que le pays peut leur imposer, des avantages réels et certains (recrutement — école de recrues). De belles promesses non tenues n'ont plus cours dans la jeunesse actuelle.»

Nous voulons dire ici notre reconnaissance à ce courageux inspecteur pour ses francs propos qui, voulons-nous espérer, inciteront tous les responsables du beau mouvement de l'instruction préparatoire à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour remédier aux lacunes constatées, et cela pour le plus grand bien de notre jeunesse. Fr. Pellaud.

Conseils aux jeunes skieurs

Chers amis,

C'est une histoire vraie que je vous rapporte ici, pour que vous en tiriez vous-même la leçon. Car elle pourra être utile si vous avez l'intention de persévérer dans ce sport si beau, et qui vous a déjà, certainement, donné des joies vraies parmi les plus saines.

Mes fonctions m'ont donné comme devoir de m'occuper des enfants et des jeunes gens. Je les connais bien tous, comme je pourrais vous connaître tous aussi, chers jeunes lecteurs. C'est la raison qui me donne l'idée de vous décrire cette expérience assez récente :

Alors que j'étais monté à la montagne avec mes élèves pour une leçon de ski, j'ai dû constater que, s'ils se tenaient sur leurs «planches», ils montraient une inexpérience manifeste qui aurait pu leur laisser bien des déceptions pour plus tard. Aussitôt arrivés sur l'emplacement choisi, tous mes gosses voulurent gravir la pente afin de me démontrer leurs hautes capacités ! Je les arrêtai en disant que nous allions tout d'abord faire quelques exercices d'assouplissement, de la gymnastique avec skis, si vous préférez. Ils boudèrent, rouspétèrent même un peu, oh ! sans impolitesse ni mauvaise volonté, mais plutôt déçus de ne pouvoir «skier» immédiatement. Cela dura un bon quart d'heure, après quoi on se mit à gravir la pente qui devait nous servir de lieu d'exercice et d'entraînement. Resté vers le milieu de celle-ci, je me mis à donner les ordres très précis, insistant sur l'unique exercice à faire, pour l'instant. Par exemple : Descendez, sans bâtons, fléchissez et tendez les jambes, alternativement ; très doucement, défaites-vous de cette raideur que j'ai remarquée déjà. Et l'un après l'autre chacun descendit, tandis que je signalais les fautes constatées, corrigeant sans me lasser. Cela dura près d'une heure, dans une neige merveilleuse, sous un radieux soleil. La mauvaise humeur avait disparu, tous montrèrent une bonne volonté évidente, preuve qu'ils avaient compris que je voulais les aider à faire du ski dans les meilleures conditions possibles et avec

profit. Puis je les laissai faire quelques descentes en toute liberté, avec les fantaisies qui leur étaient propres. Il y eut des rires, vous le pensez bien, à voir des «cupesses» spectaculaires et des situations très drôles chez les uns et les autres.

Un coup de sifflet : tous sur la ligne de départ, au haut de la pente. Et nous avons repris quelques exercices, systématiquement, moi corrigeant, eux disciplinés et contents. Nous avons terminé cet après-midi avec quelques jeux : saisir un bonnet au passage — passer quelques portes — s'accroupir très bas pour passer sous le «joug» que les Helvètes vaincus concurent trop bien ! Et nous sommes rentrés.

Cela s'est répété pendant 3 années, avec des modifications et des difficultés plus grandes au fur et à mesure que les meilleurs progressaient.

Et cet hiver, trois de mes gosses, devenus membres d'un club de ski, entraînés, courageux, bien «mordus» pour poursuivre la pratique régulière du ski, formèrent équipe pour prendre part à divers concours régionaux. Un soir, les retrouvant tous les trois, je les questionnai, les félicitant pour les résultats obtenus. Et voici notre conversation :

— Alors, Pierre, es-tu content ?

— Oui, M'sieur, on commence seulement, mais ça viendra.

— Et ces éléments techniques que tu n'aimais guère quand je vous en ai parlé, penses-tu qu'ils te furent utiles ?

— (Pierre sourit, hésite à répondre).

— Allons, dis ta pensée toute nue, un peu de courage.

— Oui, ça nous a aidés.

— Et toi, Rodolphe, qu'en penses-tu, puisque tu as réussi à te classer en si bon rang ?

— C'est vrai, je m'en suis aperçu, sans connaissances techniques, pas moyen de faire des progrès.

La conversation s'est poursuivie, toute amicale ; chacun de ces champions en herbe disant en toute franchise ce qu'ils avaient appris dans ces premières épreuves sérieuses, et surtout ce qui leur manquait encore.

Les aînés du club en question m'ont dit leur satisfaction du travail fourni par leurs juniors et les espoirs qu'ils caressaient.

Courte histoire, mais qui illustre bien deux images trop connues chez nos tout jeunes : pourvu qu'on puisse descendre, qu'on ne tombe pas trop souvent, que ça «gaze», et on est content — l'autre : à quoi ça sert tous ces principes que l'on voudrait nous enseigner comme si on ne pouvait pas faire du ski sans «tout ce commerce» et ces éléments soit-disant indispensables. Trois jeunes gens ont compris, après tant d'autres d'ailleurs ; ils l'ont admis sans détour, même s'ils ont hésité, à cause des souvenirs qu'ils avaient gardé de leur première bonne leçon de ski «avec des principes» et les éléments nécessaires à tout débutant.

Alors, chers jeunes amis, avez-vous compris ? Ou bien êtes-vous restés de ceux qui en savent assez pour ne pas accepter la leçon d'un aîné ? Avez-vous pensé que cette connaissance des éléments vous éviterait les accidents stupides, qu'ils vous donneraient seuls la joie de progresser dans la pratique du plus «chic» des sports, du plus enivrant aussi ?

Je vous laisse tirer la leçon qui s'impose, comme je le disais au début de mon billet. Mais n'oubliez jamais que le progrès n'est possible, en toutes choses, en sport tout particulièrement, que si l'on commence par... le commencement. Votre joie n'en sera que plus complète, votre satisfaction plus totale si vous retenez ce principe essentiel.

Et même si la saison tire à sa fin, vous pourrez ne pas oublier ces conseils, et vous préparer pour l'hiver prochain. Votre grand frère.